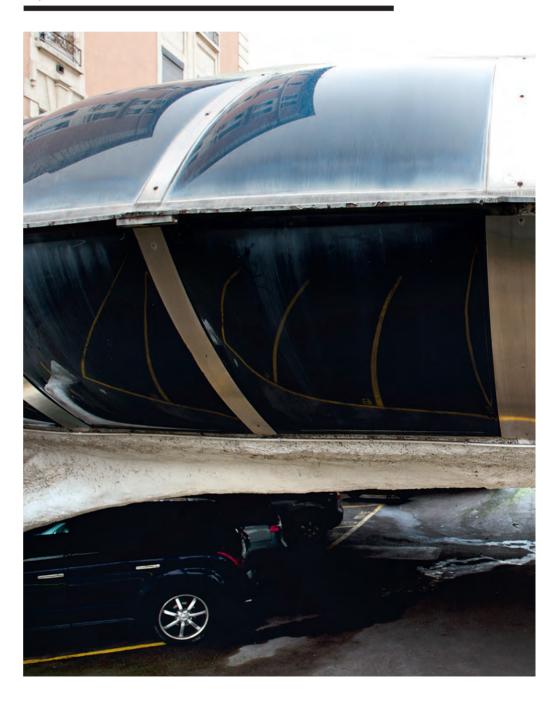
Archi Ovni

quelques encablures de la gare de Genève Cornavin, entre la rue Voltaire et le bas de la rue de la Servette, se niche une des œuvres les plus marquantes de l'architecte Pascal Häusermann. La permanence de Cornavin, appelée communément par les habitants «la soucoupe volante» détonne et assume encore aujourd'hui son statut d'architecture expérimentale.

Il faut remonter aux années 70, et plus exactement à 1972, pour voir se bâtir en quelques mois un bâtiment quelque peu singulier. Pascal Häusermann, jeune architecte, connaît à l'époque une reconnaissance en France après avoir construit, alors qu'il est encore étudiant à l'école d'architecture de Genève, une maison de weekend pour ses parents à Grilly. En quelques années il se taille une réputation d'architecte organique et applique de manière systématique la technique du béton projeté qui lui assure une recherche de formes variées et des réalisations à faibles coûts en optimisant le ratio matière-espace. De ses années d'études, il garde en mémoire l'enseignement au Little Titchfield Street Polytechnic où il apprend le calcul statique graphique, source de nouvelles formes structurelles. «Quand vous voulez créer une enveloppe qui soit la plus économique possible, vous arrivez à la bulle, un ellipsoïde de révolution. Ce volume, comme la sphère d'ailleurs, a le moins de surDÉLAISSÉES, DES ARCHITECTURES
DE L'EXPÉRIENCE EXPRIMENT DES
TENTATIVES PROPRE À LEUR ÉPOQUE.
LES REGARDER AUJOURD'HUI C'EST LEUR
RENDRE HOMMAGE ET COMPRENDRE
LA VITALITÉ DE NOTRE HISTOIRE.

La permanence de Cornavin à Genève, 1973, Pascal Häusermann, architecte

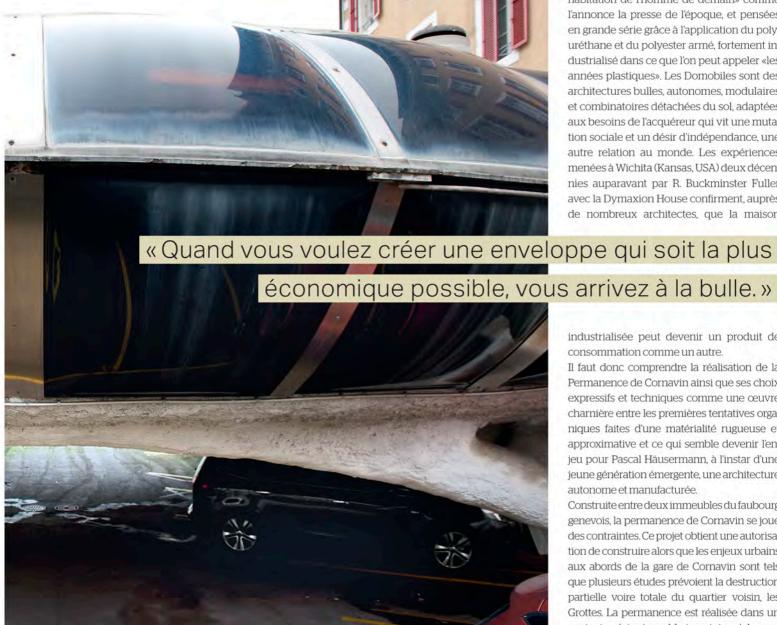


face extérieure par rapport au volume intérieur». Avec la médiatisation de ces diverses tentatives, il incarne à cette époque l'architecte désinhibé, joueur et concepteur d'une architecture prospective où l'angle droit semble banni et remplacé par des formes et des espaces libérés du carcan moderniste. Son architecture se révèle être un jeu et un plaisir partagé également par l'ensemble de ses clients et lui assure un rayonnement ré-

gional de premier ordre. Aujourd'hui encore, découvrir par exemple la réalisation du centre de loisirs - le balcon de Belledonne - à Sainte-Marie-du-Mont au dessus de Chambéry reste une expérience étonnante.

Lorsque Pascal Häusermann réalise

la permanence de Cornavin, il expérimente depuis quelques années avec Antoine Gaudet et l'appui de l'architecte d'intérieur Patrick Le Merdy, les Domobiles. «Maison-œuf, habitation de l'homme de demain» comme l'annonce la presse de l'époque, et pensées en grande série grâce à l'application du polyuréthane et du polyester armé, fortement industrialisé dans ce que l'on peut appeler «les années plastiques». Les Domobiles sont des architectures bulles, autonomes, modulaires et combinatoires détachées du sol, adaptées aux besoins de l'acquéreur qui vit une mutation sociale et un désir d'indépendance, une autre relation au monde. Les expériences menées à Wichita (Kansas, USA) deux décennies auparavant par R. Buckminster Fuller avec la Dymaxion House confirment, auprès de nombreux architectes, que la maison



industrialisée peut devenir un produit de consommation comme un autre.

Il faut donc comprendre la réalisation de la Permanence de Cornavin ainsi que ses choix expressifs et techniques comme une œuvre charnière entre les premières tentatives organiques faites d'une matérialité rugueuse et approximative et ce qui semble devenir l'enjeu pour Pascal Häusermann, à l'instar d'une jeune génération émergente, une architecture autonome et manufacturée.

Construite entre deux immeubles du faubourg genevois, la permanence de Cornavin se joue des contraintes. Ce projet obtient une autorisation de construire alors que les enjeux urbains aux abords de la gare de Cornavin sont tels que plusieurs études prévoient la destruction partielle voire totale du quartier voisin, les Grottes. La permanence est réalisée dans un contexte où tout semble incertain, où le mar-

Ambiance vaisseau de l'espace à l'intérieur de la permanence-bulle. Le choix des matières, la mise en scène de l'attente et du parcours et l'aboutissement aux salles de consultation vous donnent l'impression d'embarquer pour un voyage interplanétaire.

ché immobilier impose une rentabilité bien loin de l'expérience édifiée par Häusermann. La réalisation profite de cette opportunité ainsi que du contexte et impose son principe d'indépendance et d'autonomie par l'identité même de son architecture. Détachée du sol à l'aide d'une coque renversée et appuyée sur quatre jambes en béton projeté, cette stratégie constructive, voire animalière, lui permet d'offrir les places de parking sous la réalisation en contrebas et ainsi s'éviter la réalisation coûteuse d'un sous-sol. La coque principale, le corps du bâtiment, s'exprime par l'assemblage de segments sphériques de plaques convexes en polyester isolés et teintés, formant une carapace protectrice. Ici les espaces d'attentes s'articulent sur un plan circulaire avec les salles de consultation en son centre.

Au delà de la forme particulière de l'édifice, proche d'un crustacé près à s'enfuir, entrer dans ces espaces, observer ces volumes c'est vivre une expérience d'un autre temps. Le patient, client du moment, a certainement d'autres préoccupations ne lui permettant pas d'observer son environnement dans de bonnes conditions, mais le choix des matières, la mise en scène de l'attente et du parcours et l'aboutissement aux salles de consultation s'approchent plus d'un embarquement pour un voyage interplanétaire que du protocole convenu que nous avons tous d'une séance chez son médecin.

La récente disparition de Pascal Häusermann coïncide au moment où l'ensemble des architectures expérimentales de la deuxième partie du XXe siècle réinvestissent notre mémoire et nos souvenirs d'enfance et nous donnent, à la façon d'une madeleine de Proust ou d'un marshmallow coloré de nos années «molles», une tendresse pour ce qui nous apparaît maintenant comme une période libérée. Genève, ainsi que la région Rhône-Alpes, demeure un des lieux de ces expériences. Plusieurs architectes, en marge du courant dominant, cherchent par des réalisations réinventées les moyens d'offrir une alternative aux formes cartésiennes d'une architecture moderne à bout de souffle et valorisent, par cette quête, l'individu face au collectif. Aux aurores de la postmodernité architecturale et de la crise pétrolière de 1973 qui viendra mettre un terme à ces expériences étonnantes, Pascal Häusermann, Claude Costy-Häusermann, Jean-Louis Chanéac, Daniel Grataloup, Christian Hunziker et quelques autres seront les acteurs locaux d'une expérience hors du commun.

Si la permanence de Cornavin reste un édifice surprenant et atypique, elle exprime par son autonomie, son identité seventies très marquée, l'engagement pour une architecture prospective. Loin d'imposer ses principes comme un nouveau modèle absolu, elle a gagné aujourd'hui son droit à la différence C'est essentiel







Pascal Häusermann, biographie

Pascal Häusermann est né à Bienne le 19 novembre 1936. Architecte et ingénieur, formé à Genève et à Londres, il construit sa première maison bulle en 1959 à Grilly, France. En 1966 il adhère au GIAP (groupement international d'architecture prospective) fondé par Michel Ragon, Yona Friedman, Antti Lovag. Après de nombreuses réalisations et le début de la commercialisation des Domobiles, la crise pétrolière de 1973 est fatale au développement de ses expériences. La difficulté d'obtenir les permis de construire lui impose une nouvelle orientation, il développe alors plusieurs projets de promotion et de rénovation, ouvre un restaurant, voyage... Il décède le 1er novembre 2011 à Madras, Inde L'ensemble du fonds d'archives de ses recherches (maquettes, dessins) fait partie de la collection du Frac Orléans, France.

Ein UFO in Cornavin

Die Permanence de Cornavin in Genf, 1973, Pascal Häusermann, Architekt

enige Schritte vom Genfer Bahnhof Cornavin entfernt, zwischen
der Rue Voltaire und dem unteren
Abschnitt der Rue de la Servette,
versteckt sich eines der markantesten Werke des Architekten Pascal Häusermann. Die Permanence
de Cornavin, von der Bevölkerung auch «Fliegende Untertasse» genannt, ist ein Beispiel
der Experimentalarchitektur, das noch heute
für Aufsehen sorgt.

Das seltsame, in nur wenigen Monaten errichtete Bauwerk stammt aus dem Jahr 1972. Der junge Architekt Pascal Häusermann genoss in Frankreich bereits einige Bekanntheit wegen des Wochenendhauses, das er als Student der Genfer Architekturschule für seine Eltern in Grilly im französischen Departement Ain gebaut hatte. In nur wenigen Jahren gelingt es ihm, sich als organischer Architekt zu etablieren. Er arbeitet systematisch mit Spritzbeton, weil der Baustoff die verschiedensten Formen ermöglicht, kostengünstig ist und ein erstklassiges Raum-Material-Verhältnis gewährleistet. Von seinen Studienjahren bleiben ihm vor allem die Erkenntnisse am Little Titchfield Street Polytechnic in Erinnerung, wo er die Berechnung der Grafischen Statik, Quelle neuer struktureller Formen, erlernt. «Wenn Sie eine möglichst kostengünstige Fassade bauen möchten, kommen Sie automatisch auf die Blase bzw. die Form der Umlaufellipse. Wie die Kugel beansprucht die Oberfläche im Verhältnis zum Innenraum das kleinste Volumen.» Seine verschiedenen Experimentalbauten werden bald von den Medien entdeckt, und der Architekt zum Repräsentant einer befreiten, verspielten, zukunftsorientierten Architektur, die den rechten Winkel verbannt, Formen und Räume konzipiert, die sich von den Zwängen der modernistischen Architektur lösen. Seine Architektur offenbart sich als Spiel und Freude, welche auch Häusermanns Kunden teilen und sichert ihm regionale Ausstrahlung. Noch heute sind einige seiner Realisationen zu bewundern. Etwa die Freizeitanlage *Balcon de Belledonne* in Sainte-Marie-du-Mont oberhalb von Chambéry, ein beeindruckendes Beispiel seiner Kunst.

« Man denkt an ein Schalentier

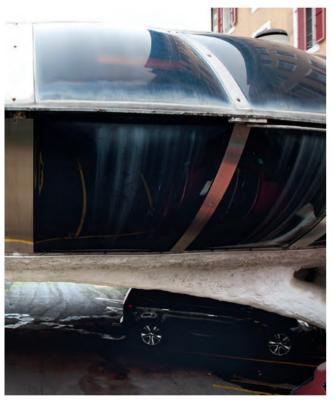
vor der Flucht.»

Als Pascal Häusermann die Permanence de Comavin baut, arbeitete er schon seit einigen Jahren mit Antoine Gaudet und dem Innenarchitekten Patrick Le Merdy an den sogenannten Domobiles. «Häuser in Ei-Form, Wohnraum für den Menschen der Zukunft», nennen die Medien die sonderbaren Gebilde. Dank dem Einsatz von Polyurethan und armiertem Polyester, den angesagten Materialien der «Kunststoffepoche», können die Häuser in grossen Stückzahlen gebaut werden. Die Domobiles sind blasenförmige, modulare, kombinatorische, mit dem Boden nicht verbundene Gebilde, die sich den Bedürfnissen der Bewohner anpassen, die ihrerseits den gesellschaftlichen Wandel, die Unabhängigkeit und eine andere Beziehung zur Welt suchen. Die zwei Jahrzehnte früher in Wichita (Kansas, USA) von R. Buckminster Fuller durchgeführten Experimente mit dem Dymaxion House bestärkten viele Architekten in der Meinung, dass das industriell hergestellte Haus zum ganz normalen Konsumprodukt werden kann.

Die Permanence de Cornavin mit ihren expressiven und technischen Eigenschaften ist somit das Scharnier zwischen den ersten organischen Versuchen mit rauen, unpräzisen Materialien und dem Anliegen von Pascal



strebenden Architektengeneration: die autonome, industriell hergestellte Architektur. Die zwischen zwei Häusern errichtete Permanence de Cornavin ist ein Werk, das offenbar ohne Einschränkungen erstellt werden konnte. Es erhält die Baubewilligung, während weitreichende urbane Veränderungen geplant sind und Studien den Abriss des gesamten Quartiers Les Grottes in der Nähe des Genfer Bahnhofs vorsehen. Die Permanence wird zu einem Zeitpunkt grosser Ungewissheiten gebaut, in welcher der Immobilienmarkt eine Rentabilität verlangt, die weit vom Häusermann-Projekt entfernt ist. Von dieser Situation und dem Kontext profitierend, präsentiert sich das Bauwerk in seiner ganzen architektonischen Unabhängigkeit und Autonomie. Die eiförmige Konstruktion ruht auf einer umgekehrten Spritzbeton-Schale auf DIE WERKE DER EXPERIMENTALARCHITEKTUR
WAREN FÜR IHRE EPOCHE EINZIGARTIG. SIE HEUTE
NEU ZU BETRACHTEN, HEISST, SIE ZU WÜRDIGEN UND
DIE VITALITÄT UNSERER GESCHICHTE ZU VERSTEHEN.



vier Beinen. Dadurch entsteht Raum für Parkplätze und macht teure Investitionen in ein Untergeschoss überflüssig. Die Hauptschale, der Korpus des Gebäudes, verbindet runde Elemente von konkaven Platten aus getöntem und isoliertem Polyester, die für die Isolation sorgen und eine Art Schutzpanzer bilden. Der Wartebereich des Ärztezentrums gruppiert sich kreisrund um den zentralen Teil, der zu den Sprechzimmern führt.

Das Haus besitzt nicht nur eine faszinierende Form - man denkt an ein Schalentier vor der Flucht -, auch der Aufenthalt in den Räumen ist wie das Eintauchen in eine andere Zeit. Gewiss haben Patienten andere Sorgen, als sich mit der Architektur zu beschäftigen. Aber die Materialien, die Inszenierung des Wartebereichs und der Weg zu den Sprechzimmern erinnert eher an das Boarding zu einer interplanetaren Reise als an den Gang zum Arzt.

Der kürzliche Tod von Pascal Häusermann fällt in einen Zeitpunkt, in dem die Werke der Experimentalarchitektur aus der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts wieder Aktualität erlangen. Erinnerungen an die Kindheit werden wach und lassen wie Marcel Prousts Madeleines oder pastellfarbige Marshmallows zärtliche Gefühle für eine Periode aufkommen, die uns heute sehr frei vorkommt.

Genf und die Region Rhône-Alpes ist und bleibt die bevorzugte Region der Experimentalarchitekten, die weitab vom normierten Architekturgeschehen via neuinterpretierte Realisationen eine Alternative zu den rationalen Formen einer Architektur ausser Atem suchen und dadurch die Aufwertung des Individuums im Kollektiv. Zu Beginn der postmodernen Architektur und der Erdölkrise von 1973, die den gewagten Experimenten ein Ende setzt, sind Pascal Häusermann, Claude Costy-Häusermann, Jean-Louis Chanéac, Daniel Grataloup, Christian Hunziker und andere mehr die Lokalmatadoren einer ungewöhnlichen Erfahrung.

Die Permanence de Cornavin ist ein auffallendes, atypisches Gebäude, das durch seine Autonomie, seinen ausgeprägten Stil der Seventies das Engagement für eine zukunftsgerichtete Architektur ausdrückt. Weit davon entfernt, seine Prinzipien als neues, absolut gültiges Modell aufzudrängen, hat das Bauwerk seine Berechtigung auf das Anderssein klar behauptet. Und darauf kommt es an.





Pascal Häusermann, Biografie:

Pascal Häusermann wurde am 19. November 1936 in Biel geboren. Der in Genf und London ausgebildete Architekt und Ingenieur baut 1959 sein erstes Schalenhaus in Grilly, Frankreich. 1966 stösst er zur GIAP (groupement international d'architecture prospective), einer von Michel Ragon, Yona Friedman und Antti Lovag gegründeten Gruppierung zukunftsgerichteter Architekten. Autor zahlreicher Realisationen und am Anfang der Kommerzialisierung der Domobiles stehend, wird er Opfer der Erdölkrise von 1973, die sich fatal auf seine Arbeit auswirkt. Es wird schwierig, Bauwilligungen zu erhalten, weshalb er gezwungen ist, sich neu zu orientieren. Er realisiert verschiedene Promotions- und Renovationsprojekte, eröffnet ein Restaurant, reist... Er stirbt am 1. November 2011 in Madras, Indien. Sein gesamtes Archiv mit seinen Recherchen (Modellen, Zeichnungen) ist Teil des Fonds Régional d'Art Contemporain, FRAC, Orléans, Frankreich.